

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

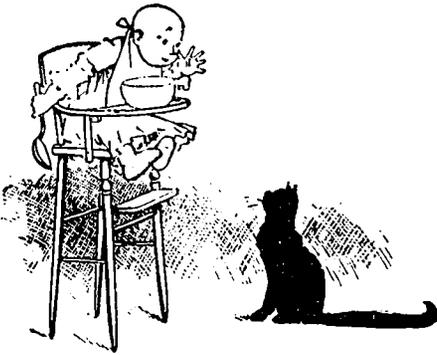
Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agut.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs-Propriétaires,
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 4 FÉVRIER 1890

DEUX AMIS VIVAIENT EN PAIX...



I

Bidou était un jeune citoyen Montréalais, âgé de dix-huit mois environ et qui faisait la joie de ses parents. Sami, un joli chaton du plus bel ébène, qui n'avait qu'un seul défaut : une extrême gourmandise. Bidou et Sami vivaient en paix ; un bol de lait, que dégustait Bidou à la barbe de Sami, devint le signal des hostilités.



II

Sami mit — littéralement — les pieds dans le plat en voyant que Bidou ne lui faisait pas l'invitation qu'il guettait. Cette brusque déclaration de guerre surprit Bidou qui se mit à... hurler comme si le feu l'étreignait.

PROVERBES ARABES

Celui qu'une vipère a mordu a peur d'une corde.

x

Si tu es absent ne compte pas sur ta part de butin.

x

Mieux vaut un chacal qui flaire, qu'un lion endormi.

x

L'homme dont le langage est doux pourrait têter une lionne.

x

Quitte la ville qui t'a raillé, même si ses maisons sont en or.

x

Rire sans motif, c'est indiquer qu'on manque de savoir vivre.

x

Si tu es riche, partage ton bien ; si tu es pauvre, offre ton cœur.

x

Arrange-toi pour prendre le voleur avant qu'il ne t'ait pris lui-même.

x

L'homme vraiment noble est celui qui sait se rendre utile à tous les hommes.

x

Quand les fourmis envahissent l'escalier, c'est que la farine est dans le grenier.

EL BAH'T.

SORT PEU ENVIABLE

L'institutrice.—Jean, dis-moi lequel, de Louis XIV ou de Napoléon Ier, aurait-tu le mieux aimé être ?

Jean (8 ans).—Ni l'un ni l'autre.

L'institutrice.—Comment, tu n'aurais pas aimé être l'un de ces deux grands hommes ?

Jean.—Non !

L'institutrice.—Pourquoi ?

Jean.—Parce qu'ils sont morts tous les deux.

UNE FEMME FORTE

Monsieur.—Si à minuit je ne suis pas revenu du club, ne m'attend pas plus longtemps.

Madame (sur un ton décédé).—Non, j'irai te chercher.

LE SOLDAT BLESSÉ

Le grand Frédéric, voyant un de ses soldats avec une large balafre au visage, lui dit d'un air de compassion : " Mais, mon ami, dans quel cabaret as-tu donc reçu une telle blessure ? — Sire, répondit le soldat sans trembler, dans un cabaret où vous avez payé l'écot, à Kœln." Le roi trouva ce mot excellent, tout piquant qu'il était pour lui, puisqu'il lui rappelait une défaite, et il fit une petite libéralité au soldat.

CE QUI VIENT DE LA FLUTE...

Madame.—C'est un beau goujat, que ton ami Georges !

Monsieur.—Oh, un goujat, Georges ?

Madame.—Je trouve que ses bombons, cette année, se font rudement tirer l'oreille, nous voici bientôt au milieu de janvier et...

Monsieur.—Que veux-tu, ma chère ?

Madame.—Comment, ce que je veux ! Et qu'est-ce que j'enverrai aux Boulingrins, alors ?

RÊVE BRISÉ

Premier pensionnaire.—Quelle chance vous avez, vous, de vous marier bientôt ; vous allez pouvoir quitter cette caverne !

Second pensionnaire (tristement).—Hélas ! j'ai été bien désappointé par ma fiancée.

Premier pensionnaire.—Le mariage est rompu !

Second pensionnaire.—Non, mais elle insiste pour que nous nous mettions en pension aussitôt mariés.

TEMPS PERDU

Elle.—Oh, monsieur ! Vous osez m'embrasser ?

Lui.—Parce que je vous aime !

Elle.—Depuis combien de temps m'aimez-vous ?

Lui.—Depuis des mois et des mois, ma chérie !

Elle.—Oh, Georges ! Que de beau temps perdu !

ENNUI TERRIBLE

Madame.—Voyons, Brigitte, vous venez encore de me casser une coupe, n'est-ce pas ?

Brigitte.—Mon Dieu oui, madame, mais heureusement elle n'est qu'en trois morceaux !

Madame.—Comment ? Heureusement !

Brigitte.—Oh, oui, si madame savait, quand une chose est cassée en mille pièces, ce que c'est ennuyeux de les ramasser !

SEXE CRUEL

Charlie Durdur.—Si vous me refusez, mademoiselle Cœur-dur, je vais me couper la gorge.

Mlle Cœur-dur.—Si vous ne vous pressez pas, votre col en celluloïd va faire la besogne pour vous.

NOS BONS DOMESTIQUES

Le visiteur.—Eh bien, votre maître est-il chez lui et peut-il me recevoir ?

Le domestique.—Monsieur me charge de dire à Monsieur combien il regrette d'être sorti et de ne pouvoir recevoir monsieur.

IL NE SAVAIT PAS

Géraldine.—Votre demande est si soudaine, si inattendue...

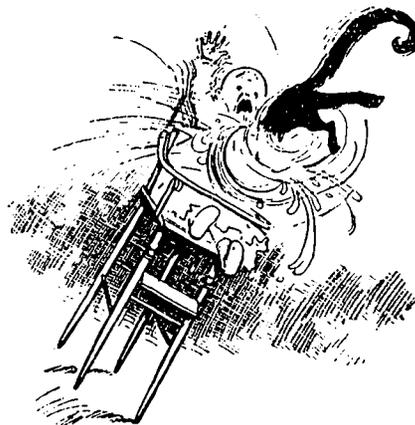
Gérald.—Je le sais ; mais j'ignorais avant aujourd'hui que votre père fut un riche propriétaire.

ILLUSIONS PERDUES

Malenpis.—Il fut un temps, dans ma vie, où ma seule ambition était de porter un diamant au plastron de ma chemise.

Pisenmal.—Et maintenant tu es satisfait de posséder une chemise.

DEUX AMIS VIVAIENT EN PAIX... (Suite et fin)



III

Sami était bien un peu embarrassé de sa fugue car, ayant mal calculé son élan, il était tombé dans l'objet du litige et, malgré sa gourmandise, avait grand-peine à profiter de ce premier et incontestable succès.



IV

C'est, du reste, ce qui le décida à s'enfuir, suffisamment imbibé de lait, depuis la moustache jusqu'à la ceinture, pour se lécher pendant huit jours. Le bol a été cassé, le lait renversé, Bidou enseveli sous les ruines de sa chaise ! Triste image de la guerre !